

ID VERRE

INFOS

N°54

décembre 2014

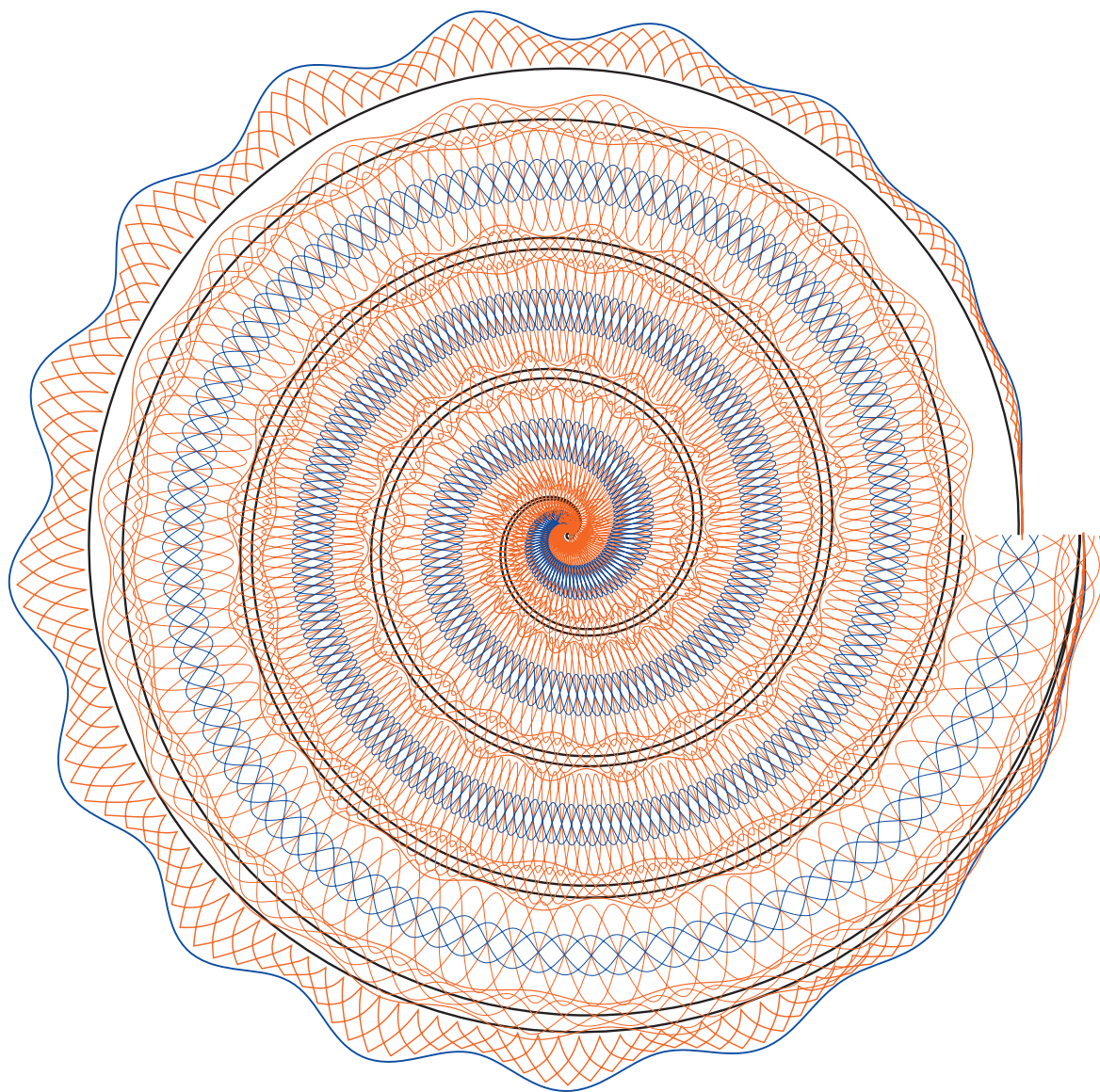
Cerfav

Centre européen de recherches
et de formation aux arts verriers

FORMATION

RESSOURCES
& INNOVATION

CULTURE



SOMMAIRE

Édito

Meilleurs vœux 2015

Interview

Anne Jourdain
Du cœur à l'ouvrage

Antoine Pierini
De Biot à Tacoma

Promenade Nocturne

Artway Stéphane Petit au Cerfav

Agenda

Portes ouvertes 2015

ÉDITO

■■■■■ Par Denis Garcia directeur du Cerfav

L'ensemble de l'équipe du Cerfav et moi-même vous souhaitons une année 2015 pleine de réussites.

Au fil des années, vous êtes toujours plus nombreux, très petites entreprises y compris artistes, auto-entrepreneurs comme grands groupes industriels à proposer votre expertise ou à solliciter nos services (tuyaux et conseils, assistances, mises en relation, recherches, accès à l'information, accompagnements à la création, prototypages, formations, expertises etc.) et à consolider notre rôle de centre de ressources partagé, d'innovation et de création.

Il y a tout juste 1 an, nous étions agréés CRT (centre de ressources technologiques) par le ministère de la recherche et nous lançons aussi le premier Glass Fablab — www.cerfav.fr/fablab — en accès quasi-libre. Cet outil est au-delà de nos espérances : les professionnels viennent y reconsidérer leurs créations et leur manière de produire, ouvrant de nouvelles perspectives de développement pour eux. Vous non plus n'avez aucune hésitation car l'enjeu n'est pas anecdotique.

Pour cette rentrée 2015, nous ouvrons Lovv (Laboratoire Original Verrier de Vannes-Le-Châtel) le premier Labcom, (laboratoire commun agréé par l'Agence Nationale de la Recherche), entre le Cerfav et la manufacture Daum pour conduire des programmes de recherches sur les compositions de verre et de cristal et sur la modélisation du remplissage de moules. Ceci devrait nous permettre de progresser encore dans la maîtrise du matériau.

Et 2015 ne fait que démarrer ! Plusieurs projets vont s'engrainer au fur et à mesure de l'année et vous concerner très directement (voir la liste non limitative ci-dessous). Nous aurons l'occasion dans les semaines et mois à venir de vous détailler davantage ces opérations :

- Dispositif de mesure de température, de commande des fours et de partage des courbes de cuisson
- 1765/2015 : 250 ans de verre à Vannes-Le-Châtel
- Speed Fablab 2 : l'accompagnement des professionnels à l'usage du numérique
- Programmes de formation Cerfav | Prover incluant des phases pratiques dans nos ateliers de verre à chaud, des visites d'entreprises et de musées et programme de fidélité client.
- Lancement du projet « Les Arts Codés » à Paris Pantin.

Le Cerfav est votre centre de référence pour la formation, l'apprentissage, l'innovation, la création et nous aurons plaisir à poursuivre nos actions avec et pour vous en 2015.

Meilleurs vœux 2015
Denis Garcia

DU CŒUR À L'OUVRAGE

■■■■■ Interview David Arnaud

Anne Jourdain, docteure en sociologie, normalienne et agrégée de sciences sociales, est maître de conférences en sociologie à l'université Paris-Dauphine. Son livre « Du cœur à l'ouvrage, les artisans d'art en France », a reçu le Prix de La pensée de la Fondation Ateliers d'Art de France en 2014.

◆ David Arnaud - Anne Jourdain, pouvez-vous nous parler de votre itinéraire ?

► Anne Jourdain - J'ai grandi en région parisienne, avec une mère céramiste, un père agent commercial et deux frères. Du point de vue des études, après un baccalauréat scientifique, ne sachant pas à quelle profession me destiner, j'ai fait une classe préparatoire « Lettres et sciences sociales » au lycée Lakanal et j'ai intégré l'École Normale Supérieure de Cachan où je me suis formée aux sciences sociales.

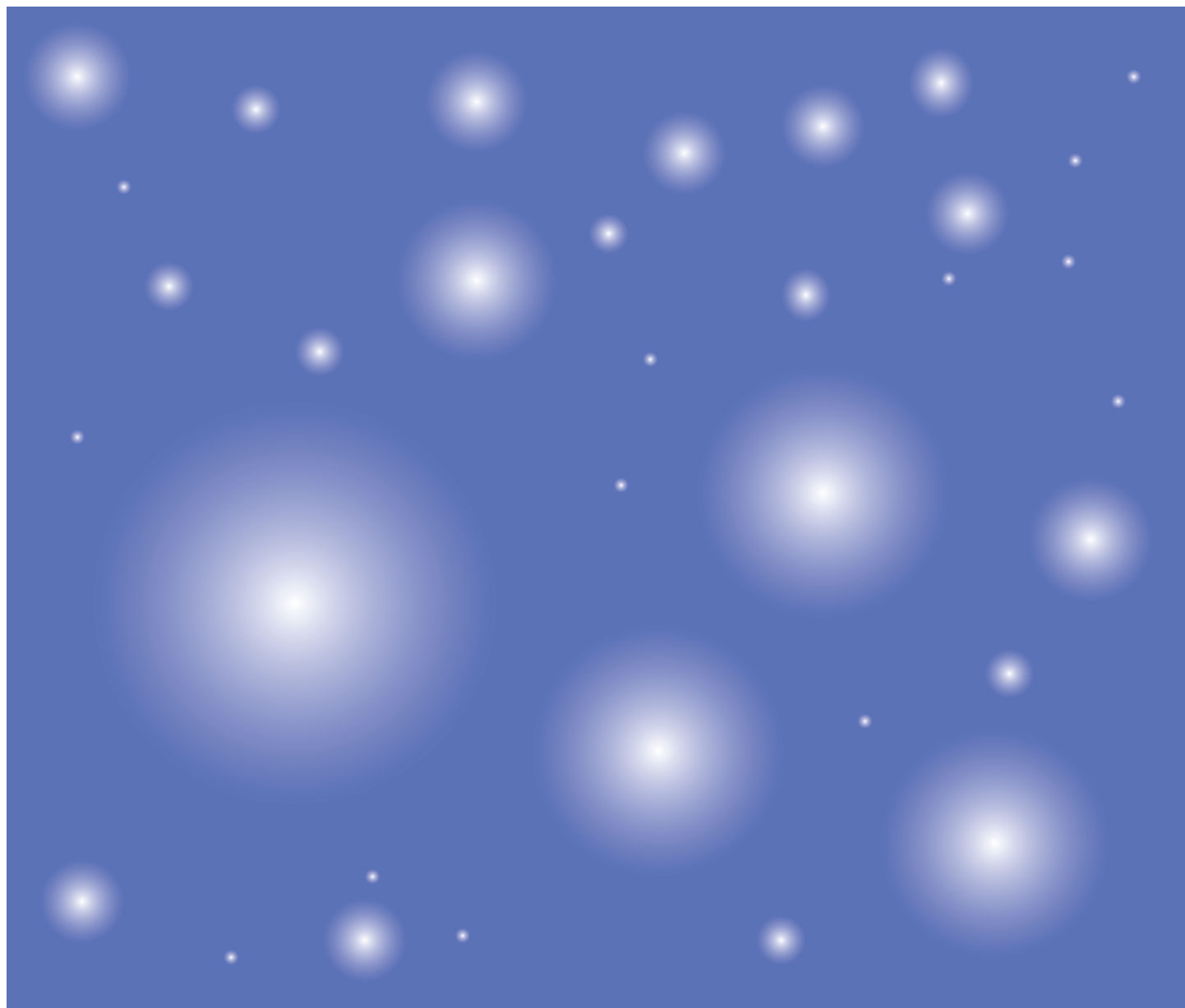
Cette école forme notamment des chercheurs et j'ai rapidement dû trouver des sujets de recherche sur lesquels j'allais pouvoir travailler. J'ai tout d'abord consacré mon mémoire de Master 1 à la politique culturelle de la scène nationale de Cergy-Pontoise. En commençant mon Master 2 à Science Po Paris, j'ai commencé à réfléchir à de possibles sujets de thèse pour travailler des questions relevant de la sociologie économique (gestion d'entreprise, formation des prix, etc.).

C'est alors que l'idée m'est venue de poser ces questions à un milieu que je connaissais de l'intérieur : l'artisanat d'art. J'avais passé une partie de mon enfance derrière le stand de ma mère céramiste dans diverses expositions et il me semblait intéressant de poser un regard scientifique sur les pratiques économiques et de travail des artisans d'art.

Je me suis aussi rapidement rendue compte qu'il n'existait quasiment aucun écrit relevant des sciences sociales sur les artisans d'art. Après un mémoire de Master 2 portant exclusivement sur les céramistes, j'ai donc décidé de devenir la sociologue des artisans d'art pour combler ce manque !

◆ Comment s'est déroulée votre étude des artisans d'arts, en avez-vous rencontré beaucoup ?

► Mon étude a été menée dans le cadre de ma thèse entre 2008 et 2012. J'ai interrogé 92 artisans d'art (céramistes, ébénistes, perliers, souffleurs de verre, vitraillistes...), le plus souvent dans leur atelier. Ces entretiens d'une durée d'une heure à quatre heures ont été retranscrits et certains extraits figurent dans ma thèse et dans mon livre paru en septembre 2014.



Ont été évoquées diverses questions avec ces professionnels : carrière, formation, travail dans l'atelier, gestion de l'entreprise, pratiques de vente, vie familiale, statut...

J'ai aussi interrogé 28 acteurs institutionnels (présidents d'associations, de chambres syndicales, directeurs d'écoles...) participant à la promotion des métiers d'art en France afin de comprendre comment s'organise la représentation politique et institutionnelle des métiers d'art en France.

J'ai également posé cette question dans une optique historique en travaillant sur les archives de différentes institutions. Mon étude se fonde aussi sur de très nombreuses observations dans les ateliers de fabrication, dans les lieux de vente (expositions de métiers d'art notamment) et lors de diverses manifestations organisées par les institutions de promotion des métiers d'art.

Enfin, j'ai fait passer un questionnaire auprès de 947 artisans d'art afin d'obtenir des données chiffrées générales sur les professionnels étudiés (origine sociale, formation, prix de vente, etc.)

♦ Avec cet ouvrage, vous réalisez la 1^{ère} histoire écrite des artisans d'art en France, comment expliquez-vous qu'aucun travail de ce genre n'ait été réalisé auparavant ?

► Comme je l'explique dans l'introduction de mon livre, les artisans d'art représentent aujourd'hui en France une « nébuleuse mal connue ». Cette méconnaissance commune se traduit par une méconnaissance scientifique qui explique qu'aucun chercheur ne se soit intéressé à l'histoire des métiers d'art. Plusieurs raisons expliquent cette méconnaissance commune : la relative confidentialité des métiers d'art, leur organisation sous la forme de très petites entreprises, la grande hétérogénéité de profils professionnels recouverte par les étiquettes « artisans d'art » et « métiers d'art »...

♦ En quoi le milieu des métiers d'arts en France fut-il difficile à cerner ?

Précisément pour cette raison ! Les artisans d'art représentant cette « nébuleuse mal connue », ils sont difficiles à cerner.

Se posent trois grands problèmes lorsque l'on s'interroge sur les artisans d'art comme groupe : un problème de dénomination (doit-on parler « d'artisans d'art » ou de « professionnels des métiers d'art » ? en sachant que ces étiquettes ne sont pas toujours utilisées pour se définir par les maroquiniers, tisserands, souffleurs de verre etc. un problème de définition officielle (il n'existe pas une telle définition, seule existe aujourd'hui une liste de 217 métiers d'art édictée en 2003 qui laisse beaucoup de flou sur la façon de définir les artisans d'art) ; un problème de délimitation (la liste de 2003 est contestée comme étant restrictive, doit-on intégrer dans les métiers d'art les professionnels de la gastronomie ? les industries du luxe ? Ces questions sont notamment posées par les quelques acteurs politiques s'emparant de la question des métiers d'art).

♦ Pour vous les métiers d'arts en France ont connu deux naissances à partir de 1851. Pouvez-vous les définir brièvement ?

► Les premiers métiers d'art sont nés autour de la Révolution industrielle : ils sont conçus comme des « métiers d'art » et non plus seulement comme des « métiers » car le travail manuel qu'ils impliquent les distingue des métiers devenant de plus en plus mécaniques.

Les « métiers d'art » désignent alors des savoir-faire techniques particulièrement pointus des ouvriers d'art employés dans de petites entreprises artisanales ou dans les industries d'art.

Les deuxièmes « métiers d'art » émergent autour de la Seconde Guerre mondiale autour d'une part de quelques artistes qui s'installent à leur compte en tant qu'artisans et d'autre part du fameux phénomène de « retour à la terre ». Ce phénomène des années 1960-1970 contribue à l'augmentation du nombre de « néo-artisans » qui s'installent en zone rurale.

Parmi eux, certains défendent une conception créative des métiers d'art (notamment autour de la Maison des Métiers d'Art Français et de la chambre syndicale des céramistes et Ateliers d'Art de France).

Les seconds « métiers d'art » désignent donc avant tout la créativité et l'originalité de ces artisans, créateurs indépendants qui utilisent leur matériau comme un moyen de mettre en œuvre cette créativité. Ces deux conceptions des métiers d'art - « métiers d'art de tradition » et « métiers d'art de création » - se sont relativement ignorées jusqu'à ce qu'en 1975 le président de la République Valéry Giscard d'Estaing décide de développer la première politique nationale en faveur des métiers d'art.

S'ensuit dans les années 1970-1980 une lutte entre les deux conceptions des métiers d'art que je retrace dans mon livre et qui laisse des traces sur notre manière d'envisager les métiers d'art aujourd'hui.

♦ A partir de quelle période les institutions publiques ont-elles commencé à considérer de façon pertinente les métiers d'arts ?

► Peut-être que la première chose à dire c'est qu'il faut distinguer le niveau national et le niveau local (qu'il soit régional ou départemental) car les enjeux de politique publique ne se jouent pas de la même manière à ces différents niveaux. La première politique

nationale qui a été menée pour les métiers d'arts est celle qui a été initiée en 1975-1976 par le président de la République Valéry Giscard d'Estaing, mais pour autant cette politique n'était pas forcément liée aux revendications des professionnels. Par rapport à cela, j'ai pu entendre plusieurs discours différents sur l'intérêt supposé de sa femme Anémone pour les métiers d'arts ou d'autres anecdotes de ce type.

Les professionnels, quant à eux, se sont surtout mobilisés dans les années 1970-1980 pour revendiquer le statut d'artisan créateur — pour ceux qui se sentaient faire partie du pôle artistique des métiers d'art — mais après de très nombreux rebondissements, ils n'ont jamais eu gain de cause, ce statut n'ayant jamais vu le jour.

En 1981, avec le changement de gouvernement, certaines revendications se sont rejouées sous l'impulsion de Claude Mollard, chargé de mission au ministère de la Culture, où il crée la délégation aux arts plastiques (DAP - les métiers d'art de création et l'art contemporain y sont mis à l'honneur) et redonne un intérêt national pour les métiers d'art de création.

Avec son départ en 1986, le statut d'artisan créateur n'a toujours pas vu le jour et ce n'est que très récemment finalement, sous l'impulsion d'Atelier d'Art de France et d'un important travail politique, que ce statut s'est concrétisé par la loi Pinel. Pourtant, il s'agit là d'une forme très particulière : celle d'une filière réservée aux métiers d'art dans le répertoire des métiers des chambres de métiers et de l'artisanat.

Donc ce n'est pas un statut hors chambres de métiers et de l'artisanat tel qu'il était revendiqué dans les années 1970, on reste au sein des grandes institutions de l'artisanat. Parallèlement, des discussions concernant l'ouverture des maisons des artistes à d'avantage d'artisanat d'art sont toujours en cours.

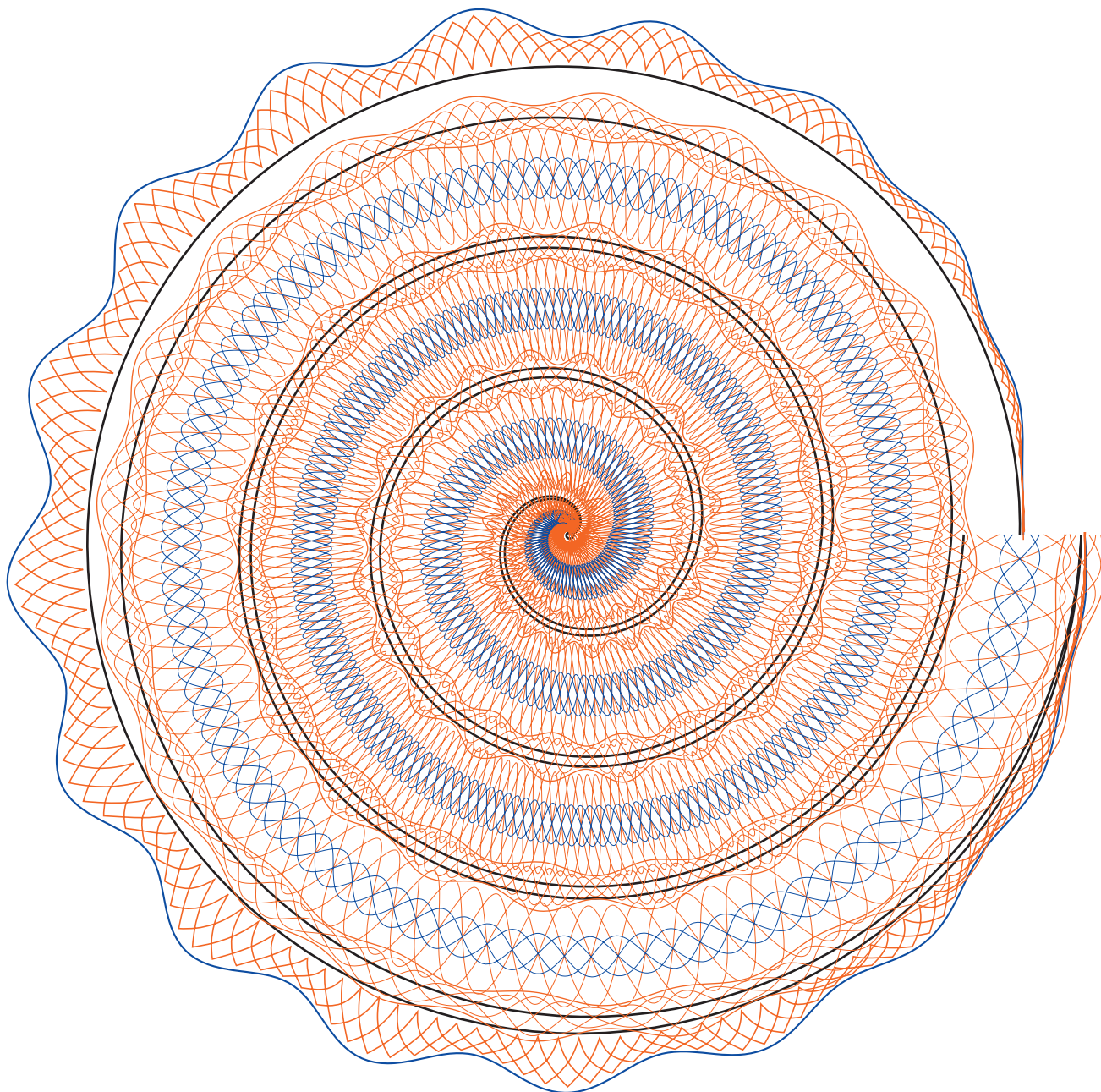
♦ Vous avez en 2011 dans la revue Sociologie réalisé un long compte rendu sur l'ouvrage de Richard Sennett « Ce que sait la main, la culture de l'artisanat ». De votre point de vue, faire, c'est penser ?

► D'une certaine façon, j'utilise Richard Sennett pour penser ce que j'ai vu sur le terrain, la manière dont les artisans d'art m'ont expliqué leur travail.

Sur cette phrase, « faire, c'est penser », je suis effectivement en accord avec Richard Sennett. Dans mon travail, je développe une notion qui est assez peu développée chez Sennett, qui est la notion de routine.

Je montre d'une part comment les artisans d'art se forment à des routines de travail qui vont être très différentes d'un métier d'art à l'autre et d'autre part comment ces routines quotidiennes qui s'inscrivent dans les corps et deviennent des automatismes, ne sont pas de mon point de vue entièrement réductibles à ces automatismes.

Elles vont susciter une forme de pensée spécifique et mettre en œuvre certains gestes plus risqués que d'autres (par exemple pour un céramiste, le moment de l'émaillage est un moment de concentration plus intense), cela va créer à la fois quelque chose de l'ordre de l'automatisme et en même temps, quelque chose de l'ordre de



la pensée afin d'ajuster véritablement le geste avec ce que l'artisan a envie de faire.

Ce qui me semble intéressant dans l'idée que faire, c'est penser, c'est que cela me permet de retrouver chez les artisans d'art des impulsions de créativité.

Dans mon étude, beaucoup m'ont parlé de l'idée que la création venait du geste, un premier geste lié à une routine apportant un second, etc. et de cette manière la création va se dérouler par sauts, je reprends cette notion de saut intuitif à Sennett pour comprendre la manière dont les artisans d'art travaillent et créent des objets qui peuvent être nouveaux, quand je dis nouveaux il s'agit toujours d'une référence à ce qui pouvait se faire avant : l'idée que

l'artisan d'art par son geste est créateur de forme nouvelle.

♦ Votre ouvrage s'est basé sur des témoignages d'artisans d'art maîtrisant des savoir-faire très anciens. Avez-vous eu l'occasion d'observer des artisans associant des savoir-faire récents (électronique, prototypage 3D) que l'on trouve dans les communautés de Makers par exemple ?

► J'avoue que j'ai probablement fait mon enquête un peu trop tôt, mais non je n'ai pas rencontré de professionnel qui avait recours à ces façons de faire. En revanche, depuis que j'ai terminé mon enquête, j'ai rencontré beaucoup d'étudiants en sociologie qui se posent la question du numérique, des fablabs et des métiers d'arts.

Personnellement, je suis ça de loin, dans les écoles et auprès des jeunes étudiants, c'est la grande question du moment. Ce que j'ai observé avec mon enquête c'est que les professionnels installés ne se posent pas du tout la question, ce qui est au final assez normal au vu de la jeunesse de ces pratiques et de ces communautés.

C'est effectivement quelque chose que je perçois comme émergent.

Du coeur à l'ouvrage, les artisans d'art en France de Anne Jourdain est disponible aux éditions Belin

www.editions-belin.com

DE BIOT À TACOMA

Interview Eléonore Durand

Le musée du verre de Tacoma, aux États-Unis, abrite d'importantes collections de verre contemporain, et propose tout un programme d'animations autour de l'art verrier, qui vont de la démonstration à l'accueil de scolaires en passant par l'organisation d'expositions itinérantes.

Grâce au jumelage des villes de Biot et de Tacoma, de fructueux échanges verriers ont lieu entre les deux continents. C'est ainsi qu'en octobre dernier, Antoine Pierini a pu effectuer une résidence d'artiste au Museum of Glass, qu'il nous raconte ici.

◆ Eléonore Durand - En octobre 2014, vous avez participé à une résidence d'artiste au Museum of Glass de Tacoma. Comment avez-vous été amené à participer à ce projet, et quel rôle y a joué la ville de Biot ?

► Antoine Pierini - Depuis 2 ans, grâce au jumelage, des liens forts se sont noués avec Ben Cobb et l'équipe du MOG. Les villes de Tacoma et Biot nous ont permis d'avoir des relations privilégiées et d'organiser déjà beaucoup d'échanges autour du Kids Design Glass (KDG) et du Hill Top Artist.

◆ Quel était le programme de cette résidence ?

► Nous avons été invités une semaine en résidence d'artiste avec Nicolas Laty. Le dernier jour étant réservé à la réalisation d'un personnage imaginaire d'après le dessin d'un enfant dans le cadre du KDG. Pour des raisons personnelles, Nicolas Laty n'a pas pu me rejoindre pour y participer cette fois-ci. Mon projet était de réaliser mes dernières œuvres — Glass on the Rock — mon travail a très souvent un lien avec la nature, qui m'inspire beaucoup. J'allie le verre et la pierre volcanique de ma région, en l'occurrence de la Vallée des Merveilles. Ma volonté était de reproduire mon travail avec les pierres de la région de Tacoma, qui est une région volcanique également. Donc suite à une randonnée au Mont Ste Hélène nous avons pu réaliser 8 œuvres On the Rock pendant les 4 jours de travail à chaud et deux jours à froid, car j'intègre beaucoup de techniques de gravure.



↑ Réalisation de l'œuvre intitulée « On the Rock » avec une pierre du Mont St Hélène dans l'atelier du Museum of Glass de Tacoma (Washington) avec l'équipe du Museum, dont Benjamin Cobb, chef d'atelier - Octobre 2014.

◆ Comment avez-vous vécu cette expérience ? Il a dû y avoir des moments marquants...

► Il y a eu beaucoup de grands moments. Déjà le plaisir qu'il y a de travailler dans cet incroyable atelier et avec une équipe géniale. Le KDG, qui offre la possibilité aux enfants de rêver à travers le verre est un moment très spécial de partage et de transmission de notre passion. Mais le plus marquant restera le Glass Art Cooking® que nous avons réalisé avec Michaël Fulci (chef étoilé biotois) le 1^{er} novembre afin de récolter des fonds pour le Musée. Nous avons organisé un dîner gastronomique de 7 plats pour 22 personnes, entièrement cuisinés grâce à la cuisson avec le verre. Un vrai régal pour les yeux et les papilles...

◆ Qu'en reprenez-vous, qui pourra nourrir votre activité de verrier ?

► C'est unique, j'ai eu énormément de plaisir à passer deux semaines là-bas. Cela m'a apporté une vision différente au niveau de l'organisation du travail dans l'atelier, plus précisément du process. Et cela a été très enrichissant humainement, car cela m'a permis de rencontrer et/ou de renouer avec de très grands artistes, Preston Singletary, Dale Chiuly, Lino Tagliapietra, Raven Skyriver, Kelly O'Dell et Armelle Bouchet. Mon travail a également été très apprécié, ce qui me permet de revenir en France dans mon atelier avec encore plus d'envie et de détermination pour mes futurs projets.

◆ Et dans l'immédiat, quels sont vos projets ?

► De retour avec les dessins d'enfants de Tacoma dans ma valise, nous allons, pour la 1^{ère} fois, dans un atelier français, concrétiser un Kids Design Glass à Biot avec Nicolas Laty, qui sera l'artiste invité à le réaliser. Nous devons encore définir le choix du dessin et la date. Nous avons déjà au mois d'avril envoyé au MOG les dessins d'une classe de primaire biotois, et l'équipe a exécuté en live le dessin sélectionné. Un grand moment apprécié par les écoliers et les verriers présents à l'événement. Sinon je vais bientôt présenter des œuvres monumentales de 2 à 3 mètres de haut appelées Bambous alliant le verre et le bronze. Et continuer à travailler sur de prochains échanges avec des artistes verriers.

PROMENADE NOCTURNE

Par Maryline Didier

Depuis 2003, la ville de Chartres célèbre chaque été son patrimoine historique et architectural avec le festival Chartres en Lumières. Ce festival débute en avril et se poursuit jusqu'au mois de septembre.

C'est dans ce cadre que j'ai découvert le travail du collectif Artway Chartres.

Ce collectif revisite les origines de la photo et du cinéma pour présenter à grande échelle le caractère organique du verre travaillé dans la masse et la couleur.

Dès la tombée de la nuit, la ville de Chartres illumine ses places, ses monuments, ses rues, ses passages, les bords de l'Eure, ses jardins et, bien entendu, la Cathédrale, pour sa fête annuelle de la Lumière.

En suivant un parcours nous sommes invités à admirer une trentaine d'animations, spectacles d'art de la rue, installations plastiques, animations participatives et interactives, déambulations musicales, expositions, ...

C'est lors de cette promenade, sur la terrasse haute des jardins de l'évêché de la cathédrale, que j'ai rencontré le collectif Artway Chartres.

Collectif composé de plusieurs personnalités dont l'artiste verrier Stéphane Petit, que nous avons eu le plaisir de recevoir au Cerfav pour une présentation de son parcours.

Les projets portent sur une mise en lumière des monuments présents sur cette place, une rétroprojection sur plaques de verre, des motifs, des couleurs se déploient sur les façades, expressions tout à fait innovantes du matériau lié à l'art ancestral du vitrail

Le verre offre un ornement particulier à ces bâtiments, une expression personnalisée qui nous entraîne dans un monde onirique.

Le collectif Artway Chartres est né d'une rencontre autour d'un projet de mécénat avec la société Sarlam. Ce mécénat portait sur la restauration de la baie d'Aaron de la cathédrale de Chartres, en collaboration avec l'atelier Petit. Par la suite, Stéphane Petit a conçu des plaques de verre s'intégrant dans des hublots pour cette même société. (voir : Mémoire de lumière Artway Chartres sur le site de vidéo en ligne Youtube)

Cette collaboration marque le début d'une production de nombreux objets et pièces uniques (tableaux verriers, rose de Chartres, etc.) mais aussi une réflexion sur la lumière artificielle et la projection. Il ne faut pas oublier que Michel Petit, le père de Stéphane, est une composante essentielle du collectif.

Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1959. Michel Petit dépose un brevet (1962) suite à sa première création de vitraux en résine polyester dans l'église Saint-Léger à Saint-Germain-en-Laye. En 1963 il ouvre son atelier de vitraux et art monumental à Thivars près de Chartres. Il est membre du mur vivant, collectif groupant architectes, peintres et sculpteurs entre 1965 et 1975.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres (1994) et nommé Maître d'Art en 1996. Il recherche et crée des sculptures monumentales et ensembles verriers jusqu'en 2006. Il participe au développement de la résine polyester jusqu'en 1965 puis travaille la dalle de verre. Il se consacre ensuite à la recherche et au développement de techniques de conservation et de restauration de vitraux prestigieux en relation avec le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques. Retraité, il se consacre aujourd'hui à son art initial, la peinture, et est également président d'honneur du collectif Artway Chartres.

C'est à travers le dispositif Maître d'Art / élève que Stéphane Petit a reçu l'essentiel de sa formation, de son père mais aussi d'autres interlocuteurs. C'est en respectant cet héritage qu'il intervient au Cerfav, pour y partager ses connaissances, son savoir-faire avec les élèves.

« La recherche est une donnée constante dans ma démarche, c'est grâce aux rencontres que chaque personne s'enrichit. Les connaissances sur la matière verre sont en perpétuel mouvement, il faut savoir se remettre en cause et ne pas vivre sur les acquis. L'arrivée des nouvelles technologies — et le Cerfav est bien placé pour le savoir avec son Fablab dédié essentiellement au verre — ne doit pas être considérée comme un frein mais comme de nouvelles possibilités, de nouveaux outils, qui permettent d'enrichir notre métier. Ces techniques m'ouvrent de nouvelles perspectives. C'est ce qui est agréable lorsque l'on vient enseigner au Cerfav, c'est un moment d'échanges, de partage où les étudiants nous parlent de leurs visions, leurs envies, leurs essais, leurs projets... Leurs préoccupations portent sur la ou les techniques les plus appropriées pour répondre à leurs idées. Ils sont remplis d'enthousiasme, ça fait plaisir. Je suis heureux d'avoir pu passer quelques jours avec eux et surtout d'avoir échangé sur des problématiques techniques et esthétiques, et j'espère avoir pu répondre à leurs attentes. »

Les élèves du Cerfav ont réalisé un projet en commun sur un fenestrage en pierre situé dans ses locaux.

Le collectif Artway Chartres a participé du 5 au 8 décembre à la Fête des Lumières avec l'œuvre intitulée *Retour aux sources*, en plein cœur de la ville de Lyon place Gailleton.

www.chartresenlumières.com

www.artway-chartres.eu

Speed Fablab

→ Les 5 artisans d'art qui ont participé à l'atelier « Speed Fablab » présenteront leurs expérimentations-concrétisations, lors des JEMA.

Programme en ligne
www.cerfav.fr/speedfablab

27,28 et 29 mars 2015 à Nancy

STAGES FABLAL 2014/2015

→ Formation aux logiciels libres de CAO, machines à commandes numériques et l'électronique appliquée. Niveau débutant ou avancé

Plus d'informations :
www.cerfav.fr/formation

Vannes-le-Châtel

Portes ouvertes 2015

Démonstrations, visites et rencontres avec l'équipe pédagogique et les élèves en formation

Programme en ligne
www.cerfav.fr/agenda

13 et 14 février 2015
24 et 25 avril 2015

Vannes-le-Châtel

Stages verre 2015

20/01 → Vitrail en dalle de verre
AU (28 heures)
23/01 Niveau débutant

10/02 → Réalisation de moules pour le
AU thermoformage
11/02 (14 heures)
Niveau professionnel

26/02 → Sécuriser le verre avec inclu-
AU sion de décors
27/02 (14 heures)
Niveau professionnel

04/03 → Métalliser par dépôt
AU d'argenture
06/03 (21 heures)
Niveau professionnel

16/03 → Optimiser les process pour
AU améliorer la production en
20/03 fusing
(35 heures)
Niveau professionnel

24/03 → Polir et graver à l'acide
AU (14 heures)
25/03 Niveau professionnel

Vannes-le-Châtel

Cycle 2015

7/01 → Techniques de décoration
AU sur verre
27/03 (406 heures)
Cycle complet

13/01 → Cycle pâte de verre
AU (133 heures)
6/02 Niveau avancé

24/03 → Cycle pâte de verre
AU (91 heures)
10/04 Niveau débutant

Vannes-le-Châtel

Cervav | Prover

Cervav | Prover est l'organisme de formation par et pour les industriels verriers. Formations qualifiées OPQF et expertises de défauts ou casses du verre.

Programme des formations
et des prestations :
www.prover.fr

Prestations techniques et de services
aux professionnels

Expertise, conseil, résolution de problèmes, assistance technique, développement de nouveaux produits ou de procédés, prototypage, réalisation de masques de sablage etc.

Pantlin

Renseignements

Cervav | Vannes-le-Châtel:
Renseignements pédagogiques,
contactez Annabelle Babel :
T : 03 83 25 49 90
ou annabelle.babel@cerfav.fr

Renseignements administratifs,
contactez notre secrétariat :
contact@cerfav.fr

*Renseignements conseil, développe-
ment, R&D, expertise :*
Marie-Alice Skaper
marie-alice.skaper@cerfav.fr

Ours

- Revue éditée par le Cervav
rue de la liberté | 54112 Vannes-le-Châtel
T : 03 83 25 49 90 - contact@cerfav.fr
- Directeur de la publication
Vincent Queudot
- Rédacteur en chef
Denis Garcia
- Revue trimestrielle n°54
Issn 1630-9081, tiré à 1200 ex.
- Anne Jourdain, Antoine Pierini, Maryline Didier, Denis Garcia, Eléonore Durand, Fanny Guenzi, Anne Pluymaekers, Marie-Claire Léonard, Angélique Prud'homme et David Arnaud, ont contribué à ce numéro.
- Abonnement: Eléonore Durand,
T - 03 83 25 49 97
eleonore.durand@cerfav.fr
- Nos remerciements particuliers au Fonds social européen, à la région Lorraine, au Conseil Général de Meurthe & Moselle, au ministère de l'économie de l'industrie et de l'emploi, à Atelier d'Art de France, à la Dge, à l'Isma, et l'INMA.

